Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fev—1an—Jeu Dim Mar

AMUSÉMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS

Jeudi, 12 décembre.
Onzième Soirée d'Abonnement.

Grande représentation de gala en l'honneur de son Excellence le Gouverneur W. W. Heard et ses hôtes les officiers du cuirassé "Illinois" et du "Naval Board", et de l'honorable Paul Capdevielle, maire de la Nouvelle-Orléans

FAUST

Mmes Brietti, Rachel Laya, Mico; MM. Henderson Bouxmann, Vilette.
Grand Ballet du Valpurgis par Miles Stella Bossi, Minolotti Bertoglio.
Ticket office ouvert à Grunewald de 10 du matin à 6 heures du soir. Tél. 1378.
8déc—6f

OPÉRA FRANÇAIS

Samedi, 14 Déc., 12me soirée de souscription.
A LA DEMANDE GENERALE.
LE GRAND SUCCES
"HERODIADE"
Mmes Foeder Berat, MM. Henderson, Vilette, Bouxmann, Karlmol.
Dimanche, matinée—SIGURD.
11déc—2f

CRESCENT.

CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.
D. D. Stair présente pour votre plaisir
WARD AND VOKES
Avec 55 personnages.
La première fois ici avec leur nouvelle farce extravagante,
The Head Waiters.

Nouvelle Musique	Chœur Splendide	Superbe mise en scène

La semaine prochaine — RICHARD AND PRINGLES MINSTRELS.
8 déc - 6f

AUDUBON CE SOIR. A 8.

Matinées Dim., Lun., Jeu., Ven. et Sam. à 2.
AUBREY STOCK CO..
Dans une Production Scénique Elaborée de
Romeo and Juliet,
Vraie et Brillante dans Chaque Détail.
Prix de la Matinée—10, 15, 20 et 30c
Prix du Soir—10, 15, 20, 30 et 50c
La semaine prochaine. — EAST LYNNE.
8 déc—6f

TULANE.

CE SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
STUART ROBSON
Dans le chef d'œuvre de Bronson Howard,
THE HENRIETTA.
"La plus grande comédie américaine qui ait jamais été écrite."
UNE VERITABLE TROUPE D'ETOILES.
La semaine prochaine—JAMES O'NIELL.
8déc—6f

GRAND OPERA HOUSE.

Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin Melville Stock Co
Présentant la magnifique production de l'immortelle tragédie de Shakespeare.
ROMEO AND JULIET.
Décors entièrement nouveaux. Costumes grand dessinés chez Miller, Philadelphie. Superbes accessoires. Belles draperies.
L'Evénement de la Saison.
Prix: 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 15 décembre - PEACEFUL VALLEY. 8 dec—6f

Crescent City JOCKEY CLUB,

6 COURSES PAR JOUR.

Admission au Grand Stand......50c
24nov—1m

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE.

No 3 Chicago limited	7:15 p m
No 1 fast mail	9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville	7:15pm
No 1 Louisville Mail	9:35 am
No 23 local mail	10:00 p m
No 25 Northern Express	9:25 am
DEPART.	
No 4 Chicago limited	9:40 a m
No 24 local mail	7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville	9:40 am
No 2 fast mail	7:35 p m
No 26 Northern Express	4:30 p m
No 2 Louisville Mail	7:35 pm

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE.

Memphis express	9:55 a m
Vicksburg express	5:25 p m
Valley express	8:00 a m
DEPART	
Memphis express	4:00 p m
Vicksburg express	7:10 a m
Valley express	10:25 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE.

Fast mail tous les jours	7:25 a m
Express tous les jours	6:20 p m
Limited tous les jours	8:25 p m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche	8:55 a m
DEPART.	
Fast mail tous les jours	8:00 p m
Express tous les jours	7:00 a m
Limited tous les jours	9:20 a m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche.	4:00 p m

QUEEN & CRESCENT ROUTE

ARRIVEE.

No 1 limited	8:30 a m
No 3 fast mail	8:10 p m
DEPART.	
No 2 limited	7:30 p m
No 4	8:30 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE.

California and Mex Express	6:45 p m
San Antonio Express	8:35 a m
Houston and N. O. Local	6:10 p m
DEPART.	
N. O. and Houston Local	7:55 a m
San Antonio Express	8:40 p m
California and Mex Express	10:30 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth and Texas express	6:15 p m
Port Allen Local	11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express	7:30 a m
DEPART.	
Fort Worth and Texas express	8:15 a m
Port Allen Local	3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express	10:00 p m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVEE.

Du dépôt de la Queen and Crescent rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVEE	
No 7	8:05 a m
DEPART.	
No 8	4:00 p m
Excursion du dimanche.	
ARRIVEE.	
No 5	7:45 p m
DEPART.	
No 6	7:45 a m
Excursion du Mercredi pour Covington seulement.	
ARRIVEE.	
No 5	7:45 p m
DEPART.	
No 10	8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVEE.
Dimanche seulement.

Alger	7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.	
Alger	9:55 a m
Samedi et dimanche seulement.	
Alger	9:55 a m
Tous les jours excepté dimanche.	
Alger	6:40 p m
DEPART.	
Dimanche seulement.	
Alger	8.00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.	
Alger	4:30 p m
Samedi et dimanche seulement.	
Alger	5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.	
Alger	8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.

Tous les jours excepté dimanche.	
De Belair et Shell Beach	9:10 a m
Dimanche seulement.	
De Belair	7:00 a m
De Shell Beach	10.02 a m
Shell Beach	7:00 p m
DEPART.	
Tous les jours excepté dimanche.	
Pour Belair et Shell Beach	4:10 p m
Dimanche seulement.	
Shell Beach	5:30 a m
Shell Beach	8:00 a m
Belair	5:30 p m
Shell Beach	7:30 p m

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:
Anna Maria Feltz, veuve Jos Grither, James McCormick Whann.
Demande d'émancipation:
Mme Anna Fleve, épouse de Wm T. Cobb.
Mlle Zoé Rigaud vs Albert Turner, confirmation de titres.
Mlle Zoé Rigaud vs M. et Mme L. Stricker, confirmation de titres.
Mme Alix W. Alexander vs Emile Bloch, réclamation de $200 sur des billets.
W. H. Howcott vs La Ville de la Nouvelle-Orléans, annulation d'un titre.

Le testament de James McCormick Whann a été homologué hier à la cour civile de district. Le défunt laisse ses biens à sa sœur, Marguerite Rosalie Whann.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Edw. McBride, larcin; Angello Colletto, Caltano Billelo, actes de violence; Thomas Taquino, violation de l'acte 169 de 1894.
Acquittés:
Alice Robinson, larcin; Hy Johnson, actes de violence; Tony Alvarado, attaque à main armée.
Envoyé devant la cour criminelle:
Armand Antoine, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Le gouverneur.

Séance à l'Hôpital de Charité.

Hier, le gouverneur Heard est arrivé à la Nouvelle-Orléans pour assister aux exercises de l'Hôpital de Charité. Le colonel Périllat, de son état major, était allé d'avance à bord de l'Illinois pour saluer le capitaine Converse et faire les préparatifs d'une entrevue entre le capitaine Converse de le chef de l'Etat.

A l'entrevue assistaient le colonel Périllat, le général Jumel, le Dr E. E. Lewis et M. Albert Breton.

Voici les noms des infirmières qui ont reçu à l'Hôpital de Charité leur diplôme de capacité, diplôme qui leur a remis le maire Capdevielle:

Miles Célina Baldwin, Margaret Gomez, Grace B. Kelly, Emma Peters, Fannie Roberts, Zoé Blair, Grace Hammett, Effie McKee, Olive Reddy, Eldora K. Wheeler et Mme Mary Roberts.

Affidavit contre J Hymam.

Jacob Hyman, qui demeure rue Carondelet, 1702, était accusé hier de s'être battu et d'avoir troublé la paix.

L'affaire était portée devant la Première Cour criminelle de Cité.

Un affidavit a été dressé contre lui par l'agent de police Duffy qui l'accuse d'avoir maltraité sa belle-mère Mme Adler.

Le prochain commis en chef du commissaire Moulin.

Depuis que la place de commis en chef du département des travaux publics a été déclarée vacante, elle n'a pas été remplie d'une façon définitive. C'était M. Oswald Ogden qui remplissait ces fonctions. On a cru assez longtemps que le juge A. R. Moulin, père du commissaire, succéderait à M. Tiller, mais le juge est maintenant fort occupé à la recherche des taxes arriérées dans le département du contrôleur. Le commissaire Moulin a songé à donner la place vacante à M. A. V. Flotte, actuellement un des commis de la Cour Criminelle de District.

La place occupée actuellement par Flotte serait alors offerte à M. Max Blanchard qui a représenté le 7e ward à la dernière convention constitutionnelle.

Mais tout cela dépend de la décision que prendra le juge Moulin. Le juge ne donnera sa démission que plus tard, vers le 1er janvier, s'il la donne. D'ici là on ne peut assurer rien d'avance.

En tout cas, M. A. V. Flotte est sur les rangs. Il parait être le choix du commissaire Moulin.

Un juge miséricordieux.

Will Dougherty est un malheureux jeune homme qui ayant reçu un jour un mandat-poste à son nom de $175, mais qui ne lui appartenait pas, s'est permis de se l'approprier.

Il a été poursuivi et il y a quelques jours il a été arrêté par l'inspecteur de la poste Joe Johnson et emprisonné.

Or, Dougherty a une mère, une brave femme qui a sur les bras quatre enfants à nourrir et à entretenir. A bout de forces, elle est allée trouver le juge Parlange et lui a exposé franchement la situation et a demandé qu'on rendit la liberté à son fils qui l'aidait à nourrir sa famille.

Le juge touché a fait venir le fils, la mère et le marshal Tom Galbreth qu'il a chargé de fournir au jeune homme une caution de $50.

Après une forte semonce le juge a relâché le jeune homme, en attendant le jugement.

Le jeune W. Dougherty a, avec un accent de sincérité sur lequel il n'y avait pas à se méprendre, promis de réparer sa faute et le juge l'a remis en liberté

Cet acte de clémence fait grand honneur au juge Parlange.

Escrocs arrêtés.

John Brooks, James Morgan et John Casey, trois escrocs de la plus belle eau, ont été arretés hier aprés-midi, rue Conti 1512, par les détectives Rancé et Stubbs et les officiers Schultz et Exnicious. Le nommé Morgan a essayé de s'enfuir en sautant par une fenêtre, mais il a été capturé par l'agent de police Dayton qui attendait au dehors.

Les trois hommes ont été conduits au bureau du chef des détectives Flotte, et le nommé Morgan a été promptement reconnu par M. Jno. Norris au moyen du système Bertillon. Il est sous le coup d'une accusation de vol à Portland, Orégon.

Une scène intéressante.

Il y a eu, hier, à la cour criminelle, une scène extrêmement intéressante. L'agent de la Société Protectrice des Enfants accusait Antoinette Cefalu de ne pas savoir ou pouvoir prendre soin de ses enfants, trois enfants en bas âge.

L'affaire était portée devant le juge Baker. A un moment donné, le mari a fait mine d'enlever à la mère un de ses enfants. Le père prétend qu'il n'avait d'autre but que d'embrasser son enfant. Comme il y avait à ce sujet des témoignages contradictoires, l'affaire a été abandonnée.

Le Bitter guérira la Dyspepsie, l'Indigestion, la Constipation, la Flatulence, la Nervosité, la Fièvre Malaria et la Fièvre en Frisson. On devrait l'avoir dans toutes les familles. Ayez soin d'obtenir le véritable.

Le "Gulf Port Marine Journal".

Il vient de paraître tout récemment à la Nouvelle-Orléans un journal hebdomadaire dont le besoin se faisait vivement sentir depuis les événements qui ont transformé notre port et en ont fait le centre d'un immense trafic entre la vallée du Mississipi et le grand ouest, d'un côté, et le golfe, les côtes de l'Atlantique et les contrées de l'Europe, de l'autre.

Cette revue qui porte le nom de "Gulf Port Marine Journal" est l'organe officiel de la Bourse Maritime et des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

Son apparition à l'époque actuelle suffit pour donner une idée juste de la révolution heureuse qui vient de s'opérer dans nos affaires, à l'extérieur et à l'intérieur, et l'installation du grandiose Dock d'Alger, aux frais du gouvernement général, prouve qu'à Washington on considère notre port comme une des défenses les plus sûres, les plus solides que l'Union puisse trouver sur les plages de l'Atlantique.

Il est le centre vers lequel convergent toutes les lignes fluviales ou ferrées qui transportent vers l'océan tous les produits d'une trentaine d'Etats de l'Union, les plus riches et les plus fertiles en agriculture et en mines qu'il y ait sur notre continent.

Nos ressources de toute sorte sont incalculables, on pourrait dire hardiment inépuisables.

Il faut parcourir les colonnes du "Journal des Ports du Golfe" pour en concevoir l'étendue.

Le journal publié par la Bourse Maritime de l'Union est consacré entièrement au développement de notre commerce à l'étranger et à la dissémination des renseignements indispensables à tout homme d'affaires, à tout importateur ou exportateur.

Le numéro que nous avons sous les yeux fourmille de faits et de chiffres du plus haut intérêt. Il devrait se trouver sur les bureaux de tous nos négociaints auxquels il peut servir de guide dans leurs transactions de chaque jour. Il a pour rédacteur en chef Fred. Muller, 810 rue Gravier. L'abonnement ne coûte que $5 par an.

Le problème de l'irrigation.

M. J. Maxwell, un ingénieur qui fait autorité en matière d'irrigation et de travaux hydrauliques, est arrivé hier de Cincinnati en compagnie de M. Ch. A. Hague, autre ingénieur distingué. Ils se rendent à Raywood en qualité d'arbitres pour régler une affaire de machine d'irrigation des champs de riz.

M. Maxwell est un grand enthousiaste du système d'irrigation qui n'en est encore qu'à ses commencements.

On lui demandait hier ce qu'il pensait des essais que l'on fait en ce moment pour irriguer les plaines arides de l'ouest. Il a répondu qu'il avait la plus entière confiance dans le succès, mais que le travail serait difficile à mener à bonne fin. On peut indiquer les cours d'eau, mais où se procurer l'eau nécessaire pour fertiliser toutes ces terres?

Là est le grand problème à résoudre. Dans certaines localités on a eu recours aux puits artésiens, mais ce sont là des ressources très limitées. Quand il faut faire venir l'eau de très loin l'eau s'évapore en route. Il y a alors une déperdition considérable. Il faudrait alors attendre fort longtemps avant que l'on puisse obtenir assez d'eau pour humecter le terrain et le rendre fertile, capable de produire du grain.

Il a été question de faire venir les eaux au moyens d'aqueducs, partant de grands cours d'eau; mais il faut pour y réussir dépenser de grosses sommes d'argent.

On peut essayer le système de fossés à ciel ouvert et là où l'on pourra se procurer de l'eau, on réussira. Est-il possible de conserver l'eau et de prévenir l'évaporation? Tout le problème est là. Si l'on y réussit, toute la difficulté disparaît.

M. Maxwell croit qu'il est possible d'irriguer les contrées les plus arides de l'ouest, au moyen de réservoirs. Avant longtemps on songera à recourir à ce système. Il y a des milliers de milles qui, dans les saisons favorables, donnent de splendides moissons, et qui en temps de sécheresse ne produisent plus rien. Toute la question est de pouvoir recueillir les eaux de façon à les distribuer convenablement là où elles font défaut afin de maintenir une bonne moyenne d'humidité dans toute l'étendue du pays. Mais quand en arriverons-nous à ce degré de perfection?

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

UN PETIT VERRE A VIN EST UNE LARGE DOSE DE **Santé, de Force et de Vigueur.**

Tous les Pharmaciens dans le Monde Entier.

Violation de la loi sur les ferrys.

Henry Landry, propriétaire et ingénieur du steamer "Glad Tiding", a été arrêté par le caporal Ketchum, de la police, pour avoir transporté des visiteurs à bord de l'"Illinois" sans permis de l'autorité municipale.

Ketchum prétend que M. Landry faisait de cette affaire un trafic et qu'il est obligé par conséquent d'obtenir au préalable un permis de la ville. Suivant les instructions qu'il avait reçues du commis en chef du maire Ketchum avait averti Landry, mais celui-ci n'avait tenu aucun compte de cet avertissement. C'est alors que M. Landry a été arrêté; le permis émanant de l'Hôtel de Ville n'ayant pas été demandé, comme l'avait requis M. J. Buddecke, commis en chef du maire.

C'est alors que M. Landry déclara qu'il avait un permis des autorités des Etats-Unis. Il y a eu là, paraît-il, un malentendu qui s'arrangera facilement entre l'avocat de ville assistant Dupré et l'avocat de M. Landry. Tout allait se régler quand est survenue l'arrestation qui a embrouillé la situation.

Encore une affaire Duplain.

Le Capt. B. Cooper qui avait reçu de l'officier Jos Duplain un billet de loterie qu'il avait acheté à Thos Taquino, rue Decatur, a fait devant la Deuxième cour criminelle de Cité des affidavits contre Taquino qu'il accuse d'avoir violé la loi sur les loteries.

Ce billet, Duplain l'avait d'abord offert au maire; et celui-ci lui avait recommandé de le transférer au Capt. Cooper.

Hier, le capitaine a fait avec le caporal Fitzgerald une visite chez Taquino, mais il n'a rien trouvé qui pût faire soupçonner un trafic de billets de loterie. En attendant Taquino a été mis sous caution.

Tout le monde se demande

si l'automate qui figure dans la vitrine de Grunewald est en cire ou si c'est un être humain. C'est en réalité un mystère musical, un merveilleux travail de mécanisme que l'homme assis qui met en mouvement l'Apollo, le joueur de piano automatique placé devant un magnifique piano Fischer à quartiers de chêne denté. La foule est si grande devant le magasin que trois officiers de police sont requis pour garder le passage libre sur le trottoir. Allez le voir. Représentations de 1:30 à 3:30 et le soir de 7:30 à 9:30.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.

No 237 rue Carondelet.

Nouvelle Orléans, le 7 décembre 1901.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au mardi, 7 janvier 1902, à 7:30 heures P. M., pour la construction d'un quai complet sur la devanture du fleuve à la tête de la rue Market. Les soumissionnaires sont requis de fournir des soumissions pour le travail et le matériel nécessaire pour la construction complète du quai, en conformité avec les plans et spécifications enregistrés.

Le Board se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission.

Les spécifications, plans et formes en blanc de soumission peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de la Coleman & Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet.

Les soumissions devant être endossées "Soumission pour la construction du quai de la rue Market" et adressées à

HUGH McCLOSKEY.
Président du Board des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à ladite date et heure.
8 déc—au 7 jan inc

Pickpocket arrêté.

Frank Miller a été arrêté au champ de courses hier après-midi alors qu'il essayait de voler une montre dans la poche de James Gray.

Incendie.

A trois heures hier matin, un incendie a éclaté dans une bâtisse de la rue Sud Liberté, 722, occupée par Charles Palue. Les dommages sont d'environ $100.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

JOHN BONNOT

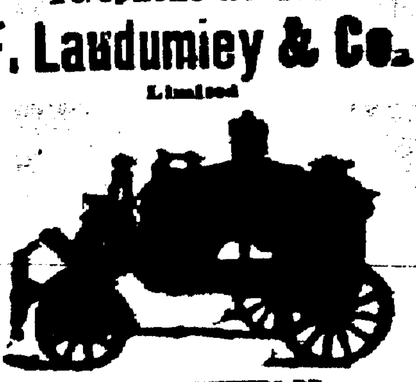
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 628 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 408.

F. Laudumiey & Co.

Limited



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Rempart
Nous faisons de l'embaumement une spécialité

TELEPHONE 882.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Rempart
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept 1901—1an

AVIS SPECIALE.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans—Nlle-Orléans, 6 décembre 1901—Les actionnaires de cette banque sont notifiés que l'élection annuelle, d'après l'article 22 de la charte, pour sept directeurs, devant servir pendant l'année suivante, sera tenue à la maison de banque, le LUNDI 16 décembre 1901, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
J. A. DESLANO, Caissier.
6 déc—6 au 16 inc

PETITES ANNONCES.

ON demande—Une jeune fille pour faire le ménage et la cuisine. 320 Bourbon. 12 déc—

ON DEMANDE—Une fille de couleur d'une quinzaine d'années pour se rendre utile dans une famille. S'adresser 820 avenue de l'Esplanade 3 déc—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

---

là-bas.

—Oui, dépêche-toi.

—Il faut que je prévienne monsieur de ceci; j'ai trouvé ce matin la petite porte de la grille ouverte. On pouvait entrer comme dans un moulin.

—Ah! dit M. de Lesterelles, rattachant tout de suite ce fait aux événements de la nuit.

Le vieux serviteur continua, un peu ému, comme pour une grave communication:

—Il y a des traces de pas dans la neige. Les branches de la glycine sont cassées comme si on s'en était servi pour monter le long du mur....Et voici ce que j'ai ramassé au pied de l'arbuste.

Ce disant, Ferdinand montra un fort couteau, qu'il tenait à moitié caché dans une de ses manches.

C'était une sorte de poignard articulé, à virole et à manche de corne.

M. de Lesterelles s'en saisit fébrilement.

Mais il contint son émotion devant le domestique et, étreignant l'arme de sa main tremblante:

—C'est bien! dit-il brusquement. Attelle. Dans une heure tu peux être à Montreuil?

—A peu près. Il y a une réponse?

—Le docteur reviendra avec toi. Il n'y a pas une minute à perdre.

Ferdinand sortit.

M. de Lesterelles revint dans sa chambre à coucher.

Lucienne dormait toujours.

Le malheureux père examina attentivement le couteau ramassé dans le jardin.

L'arme était d'une certaine richesse et d'un beau travail artistique.

Le bleu de l'acier, jaspé encore de taches sanglantes, indiquait un fin métal. Sur le manche se détachait en relief une couronne comtale en argent. Au dos, la lame s'incurvait légèrement, suivant la coupe des cimeterres orientaux.

C'était une arme de valeur. M. de Lesterelles, très au courant des questions de vénerie, reconnut un de ces forts couteaux de chasse qu'on porte à la ceinture et qui servent à ferrer un sanglier fonçant sur la meute.

Ce poignard devait provenir d'une panoplie d'amateur ou de riche fervent de Nemrod. Il avait un incontestable cachet d'aristocratie.

Ce n'était pas—loin de là—le vulgaire "surin" qu'emmanche un bras de vil rôdeur, d'escarpe de barrière.

C'était, au contraire, le joujou dangereux et joli, dont la place est marquée dans les collections de luxe, au milieu des merveilles gravées et ciselées.

A quel monde appartenant donc le meurtrier de Lucienne!...

Une couronne de comte!..

M. de Lesterelles tenait son front à deux mains pour l'empêcher d'éclater sous la pression de ses pensées brisantes.

Il revint s'asseoir au chevet de la jeune femme, fixant ses yeux inquiets, où se lisait l'effroyable bouleversement de son être, sur le pâle visage de la blessé, écoutant anxieusement les battements de son cœur et aussi les moindres bruits du dehors.

Dans deux heures, se dit enfin M. de Lesterelles, le docteur Nozeroy sera ici. ..Lui seul peut guérir ma pauvre enfant!....

Il attendit le médicin comme on attendrait le Messie bienfaisant qui doit apporter le salut.

* * *

Le docteur Nozeroy était, en effet, un praticien d'une haute valeur.

Ses études remarquables, ses travaux et ses expériences sur les maladies cérébrales, lui avaient conféré un des premiers rangs dans la science médicale française.

En son établissement de Montreuil-sous-Bois, admirablement organisé selon toutes les lois de la médecine actuelle et de l'hydrothérapie, où maladies mentales et nerveuses trouvaient le traitement le plus intelligent, le plus directement approprié, le docteur Nozeroy avait obtenu des cures merveilleuses.

M. de Lesterelles connaissait le médecin. Il savait la réputation que s'étaient faite son talent d'abord, son hospice ensuite. En outre, la règle rigoureuse de l'établissement était la discrétion la plus absolue.

Aussi, dans sa détresse, le pauvre père s'adressa-t-il immédiatement à l'habile spécialiste le mandant en hâte auprès de sa fille bien-aimée, pour le supplier de lui prodiguer ses soins.

Il avait foi en lui et se réfugiait aveuglément dans cette confiance.

Nozeroy trouverait peut-être l'état de Lucienne moins grave. Sûrement il la guérirait....

L'espérance est si bonne, quand on souffre!....

* * *

Depuis le départ de Ferdinand, M. de Lesterelles n'avait point quitté son fauteuil, au chevet du lit où la blanche forme de Mme Chavenière gisait figée en un sommeil ressemblant à la mort.

Oh! l'horrible nuit! Heures atroces si lentes à sonner au cadran de la pendule!....Minutes traversées d'angoisses!....

Parfois, le financier se révoltait sous l'écrasement du malheur subit et mystérieux, pour s'abîmer ensuite dans son infini désespoir.

Parfois encore, une lueur en sa sombre crise: Nozeroy allait venir; il triompherait du mal... Le pauvre père s'accrochait à cette espérance suprême, comme un naufragé à la bouée de sauvetage.

Enfin, un roulement de voiture sur le gravier du jardin, Ferdinand ramenait le docteur....

Ce fut pendant l'examen attentif de la malade par le célèbre praticien que M. de Lesterelles vida réellement, et à longs traits le calice amer.

L'aliéniste hésitait avant de prononcer son diagnostic.

Le cœur battant, les lèvres pâles, l'agent de change attendait son arrêt.

—Votre fille n'est aucunement en danger de mort, cher monsieur, dit enfin Nozeroy. La blessure est insignifiante. Une simple érosion dont il ne paraîtra bientôt plus rien. Mais il y a une congestion sérieuse dans les centres cérébraux. Elle a dû être provoquée par des mouvements désordonnés du cœur à la suite d'une violente émotion.... Ne soupçonnez-vous rien de ce qui a pu se passer?

—Hélas! comment saurais-je? ....Quand je suis arrivé, le malheur était accompli. Mon gendre avait disparu. Ma pauvre enfant divaguait....Je n'ai pu que la protéger contre sa propre exaltation.

Le spécialiste ne répondit rien.

—Eh bien? ...interrogea, anxieux, M. de Lesterelles. Pensez-vous que l'intelligence de ma fille....

—Je ne puis me prononcer avant le réveil. Il faut attendre....

Attendre!....attendre encore, alors que souffraient depuis tant d'épouvantables minutes les impatiences de son cœur paternel!...

L'agent de change se résigna. On doit toujours écouter la parole des médecins. Et il était plein de déférence pour celle de M. Nozeroy.

En mots bref, hachés, M. de Lesterelles raconta au docteur ce qu'il savait de la scène de la veille.

Il lui montra le poignard trouvé par Ferdinand.

Nozeroy examina l'arme, l'air soucieux.

—Il faut mettre ceci entre les mains de la justice, prononça-t-il,

—Je n'ose.

—Pourquoi?

—Jacques est peut-être à la merci de ceux qui ont commis l'attentat. A la première enquête, qui sait s'ils ne se vengeraient pas sur lui?

—C'est vrai. Il y a sans doute là dessous une intrigue d'abominable chantage ou de vengeance....

Un soupir, rauque comme un gémissement, fit lever la tête aux deux hommes.

Lucienne s'éveillait enfin de son lourd sommeil.

Elle ouvrit les paupières, passa à plusieurs reprises ses mains sur son front, comme pour en chasser un nuage.

Sans mots dire, ils suivaient tous ses gestes, d'un regard scientifiquement observateur chez l'aliéniste, anxieux chez M. de Lesterelles.

Lucienne s'appuya sur un bras et promena des yeux des étonnés autour d'elles.

Ces yeux étaient vides d'expression, comme morts.

On eût dit des prunelles de porcelaine se mouvant dans des orbites cadavéreuses.

Elles s'arrêtèrent sur M. Nozeroy, puis sur le financier.

Les lèvres de Lucienne remuèrent, sans articuler le moindre son.

Aucun éclair d'intelligence ne traversait son regard.

L'agent de change allait s'élancer vers sa fille et lui crier:

—Mon enfant!.... mon enfant!.... C'est moi, ton père!... Ne me reconnais-tu pas?

L'aliéniste le retint.

—Silence!.... lui dit-il à voix basse. Pas un mot!

Tremblant d'émotion contenue, il obéit à Nozeroy dont la prière était en même temps un ordre, un de ces ordres de médecin auxquels chacun doit déférer.

Il attendit....

Lucienne s'était assise sur le lit. Sa pâleur cireuse venait de faire place, presque instantanément, à une rougeur de fièvre.

Nozeroy ne quittait pas de vue la jeune femme.

En psychologue, en physiologiste, il analysait....

A continuer